Constats : Suisse 80 : rattrapages nécessaires

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1979)**

Heft 515

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1016632

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Le soleil accaparé

On a pu lire dans la presse, récemment, que l'Institut de recherches nucléaires de Würenlingen (EIR) développait un prototype de centrale solaire. Il est même prévu de tester ce projet dans les Alpes.

L'entreprise recueille, cela va sans dire, l'approbation enthousiaste de diverses autorités et grandes industries. Pourquoi? Parce que, selon toute vraisemblance, la centrale solaire est probablement le moyen de prouver... que l'énergie solaire n'est pas rentable, et que, par conséquent, elle ne soulagera pas de façon notable nos besoins en énergie! L'EIR aura ainsi tenu son rôle jusqu'au bout: apportant la preuve de l'inefficacité du solaire, elle aura tenté par ricochet de remettre le nucléaire en selle.

Pourquoi une centrale solaire est-elle, en soi, une idée aberrante? Une analyse de Barry Commoner, publiée il y a peu dans le "New Yorker" le met clairement en évidence.

Dans un système de production d'énergie usuel, telle une centrale à charbon ou une centrale nucléaire, il y a un intérêt économique à augmenter les dimensions: jusqu'à une certaine puissance tout au moins, le prix du kwh diminue avec la dimension de la centrale et ceci de manière suffisante pour que l'investissement supplémentaire en lignes de transmission, inévitable si la puissance augmente, soit plus que compensé.

Rien de tel ne se produit avec l'énergie solaire qui arrive sur la terre de manière diffuse.

Chaque nouveau panneau solaire ou miroir ajouté au système ne sera ni plus ni moins efficace que le précédent!

Par conséquent, l'efficacité du système ne dépend pas là de sa dimension. Une grande centrale solaire ne produira pas l'énergie plus efficacement qu'une petite installation; mais elle aura en revanche besoin de lignes de transmission, ce qui implique investissements supplémentaires et pertes d'énergie. Nous pouvons donc considérer comme acquis qu'une petite installation solaire indépendante produira de l'énergie sous forme de chaleur ou d'électricité de manière bien plus "rentable" qu'une centrale dont on doit distribuer la production.

Cette hantise de vouloir à tout prix centraliser une énergie dont l'une des caractéristiques les plus intéressantes est justement d'arriver sur la terre de manière diffuse, est morbide. Elle traduit la peur des producteurs d'énergie, et en particulier des sociétés d'électricité, de voir le monopole leur échapper. Ce qui me paraît le plus répréhensible, c'est que les pouvoirs publics financent des expériences dans le domaine des énergies renouvelables en misant systématiquement sur le plus mauvais cheval, comme si le but de l'exercice était de dé-

CONSTATS

Suisse 80: rattrapages nécessaires

Le nom de l'éditeur (Scherz Verlag) est sans doute la seule plaisanterie de l'ouvrage. Au reste en effet, le dernier livre de Walter Wittmann (1) n'incite pas à la rigolade. Où va la Suisse? se demande le professeur, qui répond en substance: à la dérive. Si rien ne change dans les mentalités et les modes de gestion de notre société, la Suisse va se retrouver dans les années 80 dans le peloton des stagflationnistes chroniques, souffrant de mille maux et dépendances.
Cette vision pessimiste de notre proche avenir s'appuye sur l'analyse, lucide et brillante, de notre récent passé. Nous avons laissé passer trop de chances, nous avons négligé trop de signes, nous avons oublié trop de leçons pour que nous puissions espérer reprendre vraiment la maîtrise de notre destin.

Avec une minutie cruelle, Wittmann fait le décompte des occasions manquées, — même la crise de 1975 ne nous a rien appris.

VERS LE TERTIAIRE

Deux illusions fondamentales ont à son sens inspiré les décisions jamais entièrement justes des dernières décennies : l'allergie des milieux économiques — et de la droite — à une extension de l'interventionnisme étatique d'une part, et la méconnaissance de la véritable vocation économique de notre pays d'autre part.
On a voulu faire de la Suisse une puissance industrielle, alors que tout la prédispose à devenir une centrale tertiaire, dont le rôle serait particulièrement décisif à l'ère post-industrielle dans laquelle nous entrons. Le salut passe par le développement de la place financière, — et aussi par l'élévation constante des exigences d'excellence en matière de recherche, d'organisation, de communications, de soins, etc. tous secteurs-clés de l'avenir et de la qualité de la vie.
Wittmann ne craint pas d'affirmer la principale conséquence de cette "option tertiaire": une division mondiale du travail, qui verrait les cols bleus se masser dans les pays fournisseurs de matières premières industrielles où les

montrer la non-rentabilité de ces énergies. C'est vrai, pour le solaire direct (production de chaleur ou d'électricité), mais c'est vrai aussi pour le biogaz (solaire indirect): les instituts de recherche agricole qui ont lors des débuts du biogaz tenté de ridiculiser cette source d'énergie, drainent maintenant des fonds publics sous prétexte de recherches sur le biogaz. On peut prévoir déjà maintenant que la conclusion de ces recherches sera que le biogaz n'est pas rentable.

Tant le solaire que le biogaz sont très rentables si on les utilise de manière décentralisée. Bien plus rentables que les centrales au pétrole ou au charbon, sans parler des centrales nucléaires dont le rendement est lamentable.
Ces énergies renouvelables sont très versatiles, existent à peu près partout et peuvent être considérablement valorisées par la technologie moderne.
Mais elle mettent en cause certains monopoles et c'est probablement impardonnable.

Pierre Lehmann

niveaux de salaires demeurent relativement bas, tandis que les pays (post)industrialisés seraient surtout peuplés de cols blancs. Et il esquisse les effets d'une telle évolution non seulement sur les structures économiques d'un pays comme le nôtre, mais aussi sur les objectifs et les formes de l'action syndicale.
Mais cette nouvelle division du travail à l'échelle planétaire ne va pas sans poser quelques problèmes : quid des non-manuels et des non-employés, alias des paysans ? Wittmann s'inquiète du bas taux d'auto-approvisionnement en protéines de notre pays — mais il s'est profilé depuis pas mal de temps comme un opposant au maquis des subventions et des mesures protectionnistes en faveur de l'agriculture — sans toutefois proposer de solutions de rechange valables.

Et, par ailleurs, en encourageant le développement de la place financière suisse, on favorise l'essor d'une puissance dont il reconnaît lui-même qu'elle ne peut demeurer incontrôlée; il appuye même au passage le paquet de mesures, notamment fiscales, proposées par les socialistes comme compléments, puis comme alternatives à la TVA version 79.

SAIGNER LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Mais comment oser imaginer que la place financière ne va pas se transférer alors sous des cieux fiscalement plus paradisiaques? Wittmann ne dit rien sur la manière de saigner la poule aux œufs d'or sans la tuer...

Concernant l'Etat social, Wittmann navigue sur des eaux un peu troubles, analogues à celles où flottaient les trois sages dans leur rapport 1978/79 sur la situation et les problèmes de l'économie suisse. En bref : fini l'arrosage indifférencié, à chacun selon ses besoins, surtout s'ils sont limités. Plafonnement des rentes et des prestations, voici le maître-mot de cet "anti-tschudisme" d'allure moderniste. On ne pardonnerait pas cette espèce assez subtile de démontage de l'Etat social, s'il ne donnait paradoxalement (mais trop tard) raison à des idées simples et fortes telles que la rente populaire unique ou l'assurance-maladie obligatoire. Wittmann ne compte sauf erreur pas expressément ces deux propositions au nombre — déjà suffisamment élevé pour déprimer le lecteur — des occasions manquées, mais nous savons bien que tout le monde les reconnaîtra comme telles dans un avenir pas trop lointain.

SANS CONTORSIONS

Il faut lire le livre de Wittmann, bourré de notations justes, écrites avec une simplicité et une franchise auxquelles les contorsions des compromis à l'helvétique formulés en français fédéral ne nous ont pas trop habitués. C'est un livre somme toute tonique, un peu à la manière de Laurent Rebeaud (2). Ces deux auteurs ont au moins un effort en commun : celui de vouloir faire une critique positive, constructive, — et d'y parvenir. Certes, les visions politiques et stratégiques de Wittmann ne sont pas toutes d'une originalité bouleversante; il n'est évidemment pas le premier à nous présenter ses considérations sur notre dépendance vis-à-vis de nos fournisseurs étrangers, sur notre fragilité militaire et alimentaire. Certes, Rebeaud glisse par moments vers le rêve facile de l'autogestion heureuse et de la prise en charge des citoyens et des habitants par eux-mêmes, etc. Certes, les deux auteurs se révèlent plus forts dans l'analyse critique des événements récents que dans le développement d'alternatives possibles.

Mais cette double lecture a quelque chose de stimulant à l'orée d'une nouvelle législature, qui s'ouvre sur tous les problèmes généreusement transmis par la précédente (finances fédérales en tête). Et sur une crise économique générale des pays industrialisés, Suisse y compris; laquelle cette fois ne pourra plus exporter ses chômeurs.
Sujet de réflexion urgent, puisqu'il reste un petit délai de réflexion : la restructuration de l'économie, son redéploiement à l'échelle mondiale, vont se poursuivre, et même s'accélérer de façon spectaculaire; c'est un fait; quelle parade, quelle alternative, les socialistes peuvent-ils préconiser ? Les réactions ponctuelles, à chaque fermeture d'usine, avec la comptabilité rigide des postes de travail à maintenir, branche par branche, région par région ? Ou, enfin, le passage à l'échelle internationaliste, qui ferait de la solidarité des travailleurs le pendant de la course à la rentabilité maximale à travers le monde ? Jaurès a été assassiné le jour de la déclaration de guerre; c'est le moment d'écouter Lewinson, propagateur de la multinationalisation des syndicats.

(1) Walter Wittmann : *Wohin treibt die Schweiz ?* Berne, Scherz Verlag, 1979, 262 p., Fr. 29.80.
(2) Laurent Rebeaud : *La Suisse, une démocratie en panne.* L'Age d'Homme, 1978, 190 p., Fr. 25.—.